

pourraient fort bien être communiquées à la Chambre et au pays par le premier ministre lui-même ou par le ministre de la Défense nationale. Je sais que le premier ministre acceptera ce conseil avec les mêmes dispositions que celles que j'ai en le lui donnant. Je crois qu'une telle ligne de conduite aurait pour effet d'améliorer les délibérations de toutes nos séances et j'exprime cette opinion animé du désir sincère de permettre au pays de se rendre compte que réellement la guerre est l'objet de nos constantes préoccupations.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre) : M'inspirant des motifs qui ont animé mon honorable ami, j'accepte la proposition qu'il vient de formuler. Je puis lui dire qu'aucun honorable député n'a souligné plus que je ne l'ai fait de temps à autre l'importance qu'il y a pour la Chambre de consacrer son attention aux questions relatives à la guerre plutôt qu'à certaines mesures d'un caractère domestique, dont il a été question dans cette enceinte. Mon honorable ami pourra constater, en se reportant au harsard, que les honorables députés qui siègent de ce côté-ci de la Chambre sont loin d'avoir discuté aussi longuement que les honorables députés de la gauche les questions autres que celles qui se rapportent à la guerre. Il est raisonnable, je crois, de dire que la discussion de problèmes d'ordre domestique a pris beaucoup trop de temps, ce qui nous a empêchés d'étudier les questions plus importantes qui se rattachent à la guerre.

Ainsi que mon honorable ami doit s'en souvenir, lui et moi, ainsi que les chefs d'autres groupes de cette Chambre, nous nous sommes réunis dans le dessein de faciliter et d'accélérer les travaux de la Chambre et nous avons arrêté un programme qui nous permettrait, croyions-nous, d'atteindre ce but. Il a été convenu qu'un mois serait consacré à l'étude de certaines mesures, et l'ordre de priorité alors établi a été rigoureusement observé depuis ce temps.

Je dois dire combien j'ai été surpris de constater que la création de quelques-uns des comités permanents retenait sans nécessité l'attention de la Chambre. On a en ces occasions discuté des questions qui auraient fort bien pu rester en suspens jusqu'à ce que les comités eussent pu entreprendre leurs travaux.

M. GRAYDON : Il y a eu une raison à cela, bien entendu.

Le très hon. MACKENZIE KING : Nous avons pris une semaine ou plus à instituer le comité chargé de s'occuper de la sécurité sociale, de la restauration et du rétablissement. Il peut y avoir une raison à la longue discussion qui eut lieu à ce moment-là, mais à mon avis il eût été préférable de la remettre à une date plus reculée de la session, c'est-à-dire

après que le comité eût eu l'occasion d'avancer dans ses travaux et de présenter des rapports. On a également perdu beaucoup de temps à débattre la formation d'autres comités et, au moment où la Chambre était appelée à se former en comité des subsides ou des voies et moyens, on a présenté des motions en vue de discuter des questions qu'on aurait pu facilement remettre à plus tard. Je ne désire nullement m'élever contre cette pratique en particulier, mais je tiens à dire qu'on a perdu énormément de temps à débattre un grand nombre de questions en cette enceinte. Je ne puis trouver de plus bel exemple de perte de temps que la discussion qui a eu lieu en cette Chambre avant-hier sur le discours prononcé l'autre soir par M. B. K. Sandwell, de Toronto. Le fait de se demander si M. Sandwell, ou toute autre personne, au pays, qui occupe un poste en vue et qui est en mesure de former l'opinion publique, manque de patriotisme parce qu'il ose prétendre qu'il existe telle chose que l'amour de l'humanité en général aussi bien que des autres institutions, voilà qui me paraît parfaitement ridicule. Le fait d'avoir consacré la plus grande partie de l'après-midi à un débat de ce genre, indique jusqu'à quel point certains honorables membres de la Chambre sont loin de se rendre compte qu'en ce moment une guerre fait rage dont dépend le sort de l'humanité.

Mon plus grand désir est de renseigner, dans la mesure du possible, les honorables députés sur la situation qui existe dans le monde présentement. J'espère que tous les honorables membres de cette Chambre lisent tous les jours une partie de ce que publient les journaux et que de plus ils écoutent les discours radiodiffusés que M. Churchill et d'autres commentateurs prononcent en marge des événements. Dès lors, tout ce que je pourrais dire de mon côté serait nécessairement, dans une large mesure, la répétition pure et simple de renseignements que, dans la plupart des cas, les honorables députés devraient déjà posséder.

Formuler une déclaration spéciale au Parlement sur la tournure de la guerre n'est pas une tâche qu'un premier ministre peut aborder à la légère. M. Churchill lui-même dans un discours important qu'il a prononcé dernièrement a signalé au parlement britannique que son dernier discours sur l'ensemble des aspects de la guerre remontait au mois de novembre dernier. De toute nécessité, M. Churchill prend la parole à la Chambre des communes anglaise sur les changements apportés à la situation à mesure que ces changements se produisent et dès qu'ils parviennent à sa connaissance avant d'être connus du reste du monde, sauf parfois, du président des Etats-Unis, lorsqu'il s'agit de questions inté-